

L'Association des Familles du Quart Monde présente

# Richesse Invisible

Photos de Pierre-Antoine Grisoni

Textes de Véronique Emmenegger



Ce titre évocateur invite à découvrir et à sensibiliser quant au destin de ces hommes, femmes, et enfants socialement défavorisés. Empreinte de cette richesse caractéristique des personnes précarisées par les aléas de la vie ainsi que les blessures de l'âme, les photographies retracent les valeurs humaines et les forces intérieures qui sont faites de persévérance, de débrouillardise et d'espoir pour un avenir meilleur.

Les personnes qui ont accepté de témoigner se montrent telles qu'elles sont, sans faux semblants avec leurs valeurs, leur courage, leurs acquis, leurs bonheurs, mais aussi avec leurs souffrances, leurs questionnements et parfois leur sentiment d'injustice.

Qu'il s'agisse des reportages photographiques ou des portraits, l'exposition invite le visiteur à pénétrer cet univers qu'est celui de la détresse sociale au sein même de notre pays et plus particulièrement des familles de l'ouest lausannois, le rayon d'action de l'Association des Familles du Quart Monde.



# Richesse invisible

Préface de Jean Bédard

« Car enfin la justice entre les mains des puissants n'est qu'un instrument de gouvernement comme les autres. Pourquoi l'appelle-t-on justice? Disons plutôt l'injustice, mais calculée, efficace, basée tout entière sur l'expérience effroyable de la résistance du faible, de sa capacité de souffrance, d'humiliation et de malheur. L'injustice maintenue à l'exact degré de tension qu'il faut pour que tournent les rouages de l'immense machine à fabriquer les riches, sans que la chaudière n'éclate »

Bernanos

Un adolescent marchait sur une plage de galets. Il vit une pierre ronde et nacrée, l'examina, la rejeta. Un moment, il avait cru reconnaître une perle rare. Après examen, il conclut qu'elle n'avait pas de valeur. Quelques années plus tard, devenu géologue, il réalisa sa bévue. Il avait bel et bien tenu dans sa main une magnifique perle, mais son œil ignorant ne l'avait pas reconnue. Exclusion et ignorance sont synonymes. Chaque civilisation, époque, culture accordent des valeurs à certains talents et en rejettent d'autres. Le tailleur de pierres valait beaucoup à l'époque de la construction des grandes cathédrales gothiques.

Aujourd'hui, il n'a pas souvent de travail. Mais il y a une qualité qui semble rejetée dès qu'une société oublie qu'elle est une collectivité d'êtres humains et qu'elle se perçoit plutôt comme une machine soumise à des lois politiques (par exemple, la loi du plus fort) et des lois économiques (par exemple, la loi du marché). Cette qualité exclue, c'est justement l'humanité, le droit à la dignité, à la parole et à la justice. Exclusion et humanisme sont antonymes.

Je suis né dans une famille pauvre d'un quartier ouvrier. Ma mère recevait à la maison des femmes qui avaient de la difficulté avec leur nourrisson. Elle avait un don pour «récupérer les nourrissons», comme on disait. Un jour, nous arriva une jeune fille enceinte, évidemment rejetée par la paroisse. Je devais avoir huit ou neuf ans et j'étais très intrigué par notre nouvelle pensionnaire. Il y avait dans ses yeux quelque chose d'infiniment triste. Une fois né, le bébé pleurait jusqu'à épuisement en refusant de boire le lait de sa maman. Ma mère, elle, voyait autre chose et elle n'abandonna pas la jeune mère. Trois mois plus tard, tout avait changé. La jeune fille étincelait en nourrissant son bébé. J'avais été témoin d'un miracle.

Le regard peut tout changer : l'adolescente avait été écrasée par des yeux méprisants, les yeux de ma mère l'avaient ressuscitée. Le regard attentif est encore le meilleur antidote contre les effets de l'exclusion. Durant mes études universitaires, une question revenait sans cesse dans mon esprit : quel est cette «richesse invisible» qui semble provoquer systématiquement le

rejet dans les sociétés abandonnées à de prétendues lois politiques et économiques (qui, comme par hasard, font bien l'affaire des plus riches)? Dit autrement, quelle valeur est rejetée dans les sociétés où l'être humain n'est pas considéré comme le sujet de la société, mais son objet ? J'ai maintenant près de soixante ans, j'ai travaillé presque toute ma vie auprès des victimes de l'exclusion sociale. Je n'ai pas de réponse parfaite, mais il me semble que certains êtres sont un peu plus «humains» que d'autres, je veux dire un peu moins flexibles aux supposées lois du plus fort et du marché. Certaines personnes sont un peu plus hésitantes à jouer au jeu de Monopoli propre à de telles sociétés. Elles n'aiment pas trop nos dieux (la force et la servitude). La richesse que nous excluons, c'est peut-être l'humanité elle-même, et les êtres humains qui symbolisent le mieux cette humanité. À travers l'exclusion, nos sociétés rejettent des valeurs aussi fondamentales que l'égalité en dignité de tous les êtres humains indépendamment de leurs goûts ou de leurs capacités à s'adapter à l'injustice. Lorsque ma mère m'a laissé dans la cour d'école, quelques jours avant mes sept ans, pour que je fasse la queue avec les autres enfants qui entraient en première année, elle avait pensé à tout, à presque tout. Je lui avais caché que les semelles de mes souliers étaient décollées, je veux dire vraiment décollées. Je voulais lui épargner un souci de plus, elle qui avait tellement de la difficulté à joindre les deux bouts.

Elle n'avait pas marché longtemps sur le chemin du retour, je la voyais encore, que je grimpai tout en haut de la clôture. La panique m'avait saisi, je criais, je pleurais. Le préfet de discipline m'attrapa, me transporta sur son épaule comme un sac de patates jusque dans ma classe, tous les enfants rirent, et la lumière se ferma derrière moi. Si un miracle ne s'était pas produit à mes douze ans, si par un jeu de circonstances exceptionnelles, on ne m'avait pas sorti de cette école et de ce quartier où j'étais sans cesse frappé et humilié, si un petit collège de campagne ne m'avait pas accepté et traité humainement malgré mes retards considérables, je serais sans doute aujourd'hui dans le monde «précarisé et fragilisé des exclus».

Je suis un auteur assez connu au Québec, j'enseigne à l'université, et pourtant, chaque fois que je dois écrire au tableau, je suis encore aujourd'hui, si inhibé, qu'il m'arrive de faire des fautes grossières qui font rire. Un neurologue me l'a expliqué : lorsqu'on a vécu un si grave échec, de telles humiliations, si une circonstance nous les rappelle, une hormone d'inhibition agit dans le cerveau, engendre beaucoup d'anxiété et réduit nos capacités intellectuelles presque à néant. Mais notre créativité est là, comme la perle dans l'huître, prête à se donner dès que l'accueil sera suffisant. Lorsque des études affirment que les personnes très pauvres depuis longtemps, victimes d'exclusion sociale, ont une «estime de soi effondrée», ce n'est pas un «détail psychologique». Nous sommes alors dans une position similaire à celle de Jorge Semprun qui, dans son livre *L'écriture ou la vie* (qu'il a écrit près de 40 ans après sa libération du camp de concentration de Buchenwald), affirme : si j'avais écrit ce que j'ai vécu, je serais mort. Il a dû, pour survivre, se donner une stratégie systématique d'oubli. Malgré tout, à de nombreux moments, il tombait dans une sorte d'angoisse paralysante qui brisait son élan de vie.

L'exclusion, c'est une sorte de camp d'isolement et d'humiliation qui marque souvent pour la vie, qui produit ce que l'on appelle aujourd'hui : «des effets post-traumatiques». Dans ce camp sont enfermés vivants des femmes et des

hommes qui sont des perles. Vous comprenez aussi pourquoi je suis si admiratif pour ceux qui, dans ce livre, ont brisé le silence et l'oubli pour témoigner de la dignité de leurs semblables. Ils ont traversé le mur paralysant de leurs «traumatismes» pour nous indiquer le chemin menant à ce camp d'isolement et surtout, pour nous préparer à y découvrir des perles, des morceaux entiers de notre humanité. Vous percevez aussi pourquoi tant de bénévoles trouvent du bonheur au bout de ce chemin, dans cette rencontre.

Les photos et les textes qui suivent libèrent, je crois, un peu de cette richesse repoussée, de cette richesse invisible aux yeux des grands. La perle rejetée est une femme, un homme, un enfant qui nourrit nos yeux dès que l'on a un goût prononcé pour l'être humain. Il s'agit toujours de retrouver notre humanité. Il s'agit toujours de la même quête. Imaginons un instant que seules les photos et les biographies des hommes et des femmes riches et célèbres aient de l'intérêt, cela voudrait dire que nous ne sommes rien en nous-mêmes. Sans richesse et sans célébrité, nous ne valons rien! Autrement dit, si un accident, une maladie, la vieillesse ou simplement le chômage nous enlèvent nos mérites sociaux et nos capacités de production, nous ne sommes plus rien! Notre valeur ne tiendrait qu'aux valeurs sociales du moment! Pour ma part, les photos et les textes de ce livre fêtent l'honneur et la dignité de la personne humaine.

Ils me touchent beaucoup. Ils me parlent de nous, de nous qui restons beaux à travers n'importe quelles circonstances favorables ou défavorables, de nous qui, peut-être même, gagnons en beauté dans l'épreuve. Nous avons soudain encore plus de plaisir à vivre plongés dans la «richesse invisible» de notre humanité, parmi ceux qu'on nomme les pauvres. Et lorsque nos yeux quittent ce livre pour s'ouvrir au paysage qui nous enveloppe, il nous semble que nous en savons plus sur la beauté du monde et sur la signification de l'existence humaine. Nous sommes tous pauvres devant l'immensité.

Cet album de photographies enrichies de textes sensibles, c'est un peu notre portrait d'humanité, mais c'est aussi le portrait d'une association militante. Aussi, à travers les quelques portraits qui sont présentés ici, on peut entrevoir cette autre richesse invisible qu'est la solidarité, le deuxième antipoison contre le rejet et l'isolement. À bien y penser, nous fêtons dans ce livre l'espérance. Oui, la misère est une sorte de crime contre l'humanité. Mais les victimes ne perdent rien de leur humanité, au contraire, ce sont elles qui nous montrent le chemin. Il n'y a d'humanité que dans le refus solidaire de la misère, et cela nous concerne nous. Ensemble nous serons assez grands pour contrecarrer l'injustice.

Jean Bédard

# Richesse invisible

Bon de commande à renvoyer à :

Association des Familles du Quart Monde  
Bourg Dessus 17  
1020 Renens  
Tél : 021 635 22 98

email : [ensemble@bluewin.ch](mailto:ensemble@bluewin.ch)

Veillez me faire parvenir avec facture  
..... exemplaire(s) de l'ouvrage "richesse invisible"  
au prix de fr. 38.- au lieu de fr. 46.- frais de port fr. 6.- en plus.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

N°postal : .....

Localité : .....